

Valenciennes-Paris

Jean Guiloineau

On les croise chaque jour. On ne connaît d'eux que leur visage, leur sourire parfois. Au-delà des statistiques, des faits divers, des plans gouvernementaux, des commentaires des journalistes, ce sont les gens de tous les jours, les passants du siècle.

Jean-Luc Lebrun a 36 ans. Il est né à Valenciennes, comme son père et son grand-père et sans doute beaucoup d'autres avant lui. Après l'école, pas de problème. Comme son père et son grand-père, il ira travailler chez Valaurec qui fabrique des tubes métalliques. Valaurec est traditionnellement le principal employeur de la région avec les mines et le textile. Pour Jean-Luc Lebrun, CAP puis BEP de mécanicien entretien des machines-outils, le service militaire et l'avenir chez Valaurec. Mais on est au milieu des années 80. Quand il rentre de l'armée, son père qui travaille chez Valaurec-la-Rougeville, est mis en préretraite et des plans sociaux liquident quasiment l'entreprise. De la tradition familiale, de la formation et de l'emploi "assuré" il ne reste rien. Jean-Luc commence avec un TUC de 6 mois (1 250F mensuels). Ensuite carreleur dans la petite entreprise de son frère. Puis l'intérim dans la mécanique. "J'ai fait plein de choses. Matériel incendie, cosmétiques, électricité." Comme ça jusqu'en 90. Et au bout du compte, pas grand-chose. Le Smic, les emplois précaires. Il s'est marié en 86. Sa femme a sept frères et soeurs. Lui a cinq frères. Les grandes fratries du nord. "Je devais faire vivre ma famille." Alors de décembre 90 à juillet 91, premier plan de reconversion (3 500F mensuels). Technicien contrôle non destructif. (C'est ainsi que ça s'appelle.) Un secteur plein d'avenir, lui assure-t-on. Quand le travail arrive, c'est loin. A Lyon. Contrôle de réservoirs de gaz dans la montagne. L'exotisme pour cet homme du plat pays. Mais sa femme est restée à Valenciennes.

"Dans la classe ouvrière, dit-il, on reste proche de ses parents." Il revient. La construction du tunnel sous la Manche offre du travail. Jean-Luc entre au groupe canadien Bombardier. Contrôleur de qualité (8 500F mensuels). 1994, fin des travaux. Fin de l'emploi. Re-stage de conversion (6 640F mensuels). Formation de gardien d'immeuble. Le 15 novembre 1994, il entre à l'Opac de Paris, dans le 13^e (8 360F mensuels).

Le voilà exilé à Paris, avec sa femme et leurs trois enfants. Valenciennes est loin, les parents, les amis, le pays, la tradition. Mais les enfants sont devenus parisiens. Tel est le sort de la seconde génération des exilés, des émigrés, que l'on vienne de Valenciennes ou du bout du monde. Une génération regrette, l'autre s'adapte.

Récemment, Bombardier lui a proposé un poste de chef de bureau. Il était bien temps. Il a refusé. Sa femme venait d'être nommée gardienne dans le groupe Opac de l'autre côté de la rue. Avec deux salaires, la vie a changé.

Plus de quinze ans de stages, de reconversions, de boulots divers, de Smic pour arriver enfin, avec beaucoup d'obstination et de courage - et l'abandon d'une formation, d'un savoir-faire et d'une expérience - à la sécurité et à une perspective d'avenir. Ce siècle est sans pitié.

Inédit. DR.